

— La moitié de ma part du butin, je te la donnerai, dit le Cid, mais je ne peux t'accorder ce que tu demandes. L'ordre du roi est formel. Il ne doit pas rester pierre sur pierre des temples infidèles.

— O Cid ! sais-tu que ce temple, il y a trois siècles, était une église chrétienne ?... Une muraille de cette église a subsisté dans la mosquée, une muraille du sanctuaire catholique bâti par les rois Goths avant la conquête des Maures...

Le Cid ne répondait pas. Il quittait, avec son escorte, la maison de l'alarife.

*
* *

Le roi Alphonse et ses capitaines, suivis d'une foule de soldats, arrivaient au seuil de Bib-al-Mardom qui allait être attaquée par le pic des démolisseurs.

A l'intérieur de la mosquée, parmi les Maures éplorés, l'alarife, soutenu par la douce Azula, écoutait avec une douloureuse stupeur les chevaux des Castillans frapper, de leurs sabots, les dalles de marbre.

En tête des vainqueurs, deux cavaliers s'avançaient hardiment, parmi les hautes colonnes. La foule chuchotait leurs noms :

— Alphonse de Castille, le Cid Campéador !...

Tout à coup, un murmure de surprise courut dans les rangs des soldats chrétiens. Le cheval du Cid venait de s'agenouiller. Son maître le pressait en vain du genou et de l'éperon. Il refusait de bouger et demurait, devant une des murailles de l'édifice, les pattes ployées, la tête inclinée, dans une attitude de surprenant respect.

— Qu'on fasse une brèche dans ce mur ! commanda Alphonse VI.

La voix d'un vieillard, la voix de l'alarife, s'éleva près du roi de Castille :

— C'est le mur des Wisigoths, le dernier mur qui subsiste de l'église chrétienne d'avant la conquête arabe !...

Sous l'effort des démolisseurs une arcature fut brisée, un revêtement de plâtre vola en éclats, et une vieille muraille apparut, dans laquelle se creusait une niche profonde.

Au milieu de cette niche rayonnait une image du Christ. Devant elle, une lampe miraculeuse brûlait depuis trois cent soixante-dix ans.

Le roi et le Campéador, sautant à bas de leurs chevaux, se prosternaient sur le sol pour adorer en silence.

Puis, Alphonse, se relevant, annonçait d'une voix vibrante :

— Cette mosquée ne sera pas détruite, mais transformée, dès aujourd'hui, en sanctuaire chrétien. Bib-al-Mardom n'est plus son nom. Qu'on l'appelle désormais l'église Santo-Cristo de la Luz !

— Miracle ! Miracle ! clamaient les soldats chrétiens.

— Miracle ! répétait l'alarife, rayonnant de joie, tandis qu'Azula, songeant au beau Miguel, murmurait, pâle d'émotion :

— Son Dieu est grand !...

*
* *

Mais le plus beau miracle, ce fut, à quelque temps de là, dans cette église Santo Cristo de la Luz, le baptême de la jeune musulmane. Avant d'épouser le vaillant chevalier qu'elle avait guéri, Azula voulut partager la foi de Miguel, adorer et aimer son Dieu. Elle eut pour parrain Rodrigue de Bivar.

Jean VEZÈRE.

UNE SOURCE DE PAIX

On raconte que, dans la ville de Gand, au moyen âge, deux corporations, divisées par de vieilles inimitiés, étaient sur le point d'en venir aux mains. Séparés en deux camps, les artisans s'apprêtaient à la lutte. Mais voici qu'un prêtre, cédant à une sublime inspiration, sort de l'église, tenant en main le saint Sacrement et précédé d'un enfant de chœur qui agite une clochette. Élevant l'Hostie, il parcourt lentement les rangs de la foule en disant à haute voix : Pax ! Pax ! La paix ! la paix !

Ces hommes, qui avaient des passions violentes, mais aussi une foi profonde, tombent à genoux, courbent la tête, écoutent émus la parole de paix qui tombent sur eux des lèvres du prêtre ou plutôt du Christ.

Et quand le saint Sacrement fut entré dans l'église, ils se levèrent et se donnèrent la poignée de main de la réconciliation, c'était la paix eucharistique, la plus nécessaire, la plus salutaire.

Il en serait de même de nos jours si, avec la foi eucharistique, la communion fréquente rentrait dans les mœurs du peuple.

Chanoine COUBÉ.

POLITESSE DE BÉBÉ

Bébé a mangé des gâteaux avec plaisir, il en voudrait d'autres, mais on lui a appris qu'un enfant bien élevé ne demande pas une seconde fois les choses qu'il aime. Il doit attendre qu'on lui demande s'il en veut encore.

Alors Bébé :

— Dis, maman, tu ne me demandes pas si j'en veux encore ?